

Les Ramoneurs de Menhirs



Le vendredi 8 mars 2013 à 21h
Prix : 12€/10€/8€

Genre : Punk/Trad

Description :

LES RAMONEURS DE MENHIRS c'est la rencontre explosive de Loran Béru, des sonneurs traditionnel Eric Gorce et Richard Bévillon et du chanteur Maurice Jouanno !

Sur fond de boîte à rythme survoltée, la guitare punk saturée de Loran rejoint les frénétiques thèmes des sonneurs Eric et Richard, autour du chant partisan breton de Maurice.

Musicalement, le mélange punk trad est détonant ! Entre modernité et tradition, canal punk et canal historique se rejoignent dans l'héritage de l'insoumission bérurière !

C'est dans la chaleur et l'énergie des concerts que la fusion a lieu. La danse emporte toutes les générations et rassemble les tribus. Le pogo punk se mélange à la gavotte bretonne et tous se rejoignent dans une transe commune. Le ton est donné...UNITE !

Site internet : <http://www.ramoneursdemenhirs.fr/>

Première Partie : Papa Gahùs (r-òc-k occitan– 65)

Les Ramoneurs de Menhirs, Breizhistañs

Au printemps 2006, les sonneurs Eric Gorce et Richard Bévillon invitent Loran Béro à venir poser ses riffs de guitare et sa boîte à rythmes légendaire sur deux morceaux de leur disque « Kerne Izel » aux côtés de Maurice Jouanno au chant. Trois jours d'enregistrement plus tard, de cette rencontre explosive, naîtra LES RAMONEURS DE MENHIRS !

Musicalement, le mélange punk trad est détonant ! Entre modernité et respect de la tradition, canal punk et canal historique se rejoignent dans l'héritage de l'insoumission bérurière.

Sur fond de boîte à rythme survoltée, la guitare punk saturée de Loran rejoint les frénétiques thèmes des sonneurs Eric et Richard autour du chant partisan breton de Maurice. Fidèles au répertoire traditionnel, les airs des sonneurs sont d'origine et s'imprègnent des techniques et tournures des anciens. Les paroles, d'origine également, sont-elles parfois détournées au profit d'un regard plus actuel sur le monde et d'une contestation certaine et revendiquée. Le chant des Ramoneurs de Menhirs navigue avec aisance dans les fondements de la langue bretonne et les quatre différents dialectes bretons sont représentés. Au fil des morceaux, plinn, gavotte montagne, gavotte d'honneur, gavotte pourlet', kasabar, laride ou hanter dro s'enchaînent et se déchaînent !

C'est le début d'une véritable révolution culturelle et transgénérationnelle ! Avec déjà près de 300 concerts survoltés à leur actif, les Ramoneurs embrasent tour à tour la Bretagne, puis le reste de l'Hexagone et une partie de l'Europe (Belgique, Suisse, Ecosse, Espagne...).

C'est dans la chaleur et l'énergie des concerts que la fusion a lieu. La danse emporte toutes les générations et rassemble les tribus. Le pogo punk se mélange à la gavotte bretonne et tous se rejoignent dans une transe commune. Le ton est donné...UNITE ! « *Ensemble nous sommes de la dynamite* » !

Radicalement engagé et militant, les Ramoneurs de Menhirs sont particulièrement actifs dans les opérations de soutien et leurs luttes sont nombreuses. Concert après concert, dans l'esprit festif et solidaire qui le caractérise, le groupe soutient et défend des causes qui lui sont chères. A l'ordre des mobilisations : protection de la nature, actions antifascistes, soutien aux altermondialistes et aux faucheurs d'OGM, soutien aux sans-papiers, soutien aux écoles diwan et à la langue bretonne, soutien à tous les opprimés..... RESISTANCE !!!

Dans les airs des Ramoneurs de Menhirs résonnent l'esprit contestataire et le cœur de la Bretagne Libre !!! La révolution commencera par la danse !

Salutation des Menhirs.....

Amzer An Dispac'h

L'esprit contestataire des Ramoneurs de Menhirs n'est certes plus à prouver et à l'aube de 2010, une nouvelle ère s'annonce... Le Temps de La Révolte !

Après *Dañs An Diaoul* (littéralement *La Danse du Diable*), premier album sorti en 2007, Les Ramoneurs de Menhirs reviennent cette année avec *Amzer An Dispac'h* (littéralement *Le Temps de La Révolte*), nouvel opus qui verra le jour au printemps 2010.

Mélange entre galette bretonne 100% révolutionnaire et bigoudène endiablée, *Amzer An Dispac'h* est une osmose totale entre l'insoumission punk et traditionnelle bretonne. Dans la continuité de *Dañs An Diaoul* et comme son nom l'indique, *Amzer An Dispac'h* est très revendicatif. Tour à tour, les Ramoneurs dénoncent le formatage culturel, les injustices et les tyrans de tous poils. Ils défendent la dépénalisation du cannabis, la liberté pour les prisonniers politiques qui défendent leur culture, l'insoumission totale de la Bretagne au gouvernement jacobin français et la défense de Mamm Douar (*notre mère la terre*). Ils sont pour la liberté, la répartition des richesses, la solidarité avec les peuples minoritaires, avec tous les nomades sans papier, pour un monde enfin libre et harmonieux dans le respect de notre mère la terre et de nos cousins les animaux.

Pour déterrer la hache de guerre et grossir les rangs des partisans, beaucoup d'invités rejoignent le groupe sur ce nouvel opus.

L'album commence par une gavotte pourlet' traditionnelle « Unnek Gwezh », vient ensuite le cri de guerre de la Bretagne Libre « Oy Oy Oy ». Ce texte en breton écrit par les Ramoneurs de Menhirs reflète la confrontation de deux mondes radicalement opposés et défend la culture du cœur contre la culture du fric. L'album s'enchaîne sur une version bérurière de « La Blanche Hermine » avec l'intervention de Gilles Servat à la voix et des Cousins Cornemuseurs du bagad de St Malo, Roland et Jean-Pierre. Remarquable invitée du premier album, Louise Ebrel revient aux côtés des Ramoneurs sur *Amzer An Dispac'h* et nous chante une suite montagne traditionnelle (avec ton simpl, tamm kreiz, ton doubl) qui dépote sévère !! Louise enchaîne « Menez Unan », « Tamm Kreiz » et « Menez Daou » avec fougue et ferveur. Les Ramoneurs reprennent ensuite l'emblématique morceau punk rock « If The Kids Are United » et appellent à l'unité de la jeunesse ! Sur le Rond de Loudéac « Marijanig », les Mangeouses d'Oreilles rejoignent les Ramoneurs de Menhirs pour chanter la dépénalisation du cannabis. Les chants de nos frères et sœurs dene (navajos) des Blackfire ouvrent le morceau « Ya'at'eeh » en soutien à Léonard Peltier, l'un des plus vieux prisonnier politique enfermé sur la planète (environ 35 années en prison). Loran continue la lutte avec « Auschwitz Planète », une reprise de Tromatism (groupe qu'il fonda dans les années 90), et il invite Niko Tagada à la voix. L'album se termine par « Breizhistañs », le message est clair : Sarkozy et Monsanto... ER MAEZ (dehors) !

Canal historique : Maurice Jouanno, la voix sans maître

Né le 30 avril 1957, Maurice Jouanno découvre l'usage de la langue bretonne dès sa plus tendre enfance. Par amour des lettres et soif de connaissance, il va y consacrer sa vie.

Initié par sa grand-mère aux chants traditionnels bretons, Momo développe très vite un goût particulièrement prononcé pour la culture bretonne et ses manifestations d'ordre linguistiques.

Dès son adolescence, le devoir de mémoire l'amène à rejoindre les collecteurs¹ pour sauvegarder et entretenir la culture locale. Armé de son magnéto, le jeune Momo commence à enregistrer les dialectes bretons et à les répertorier par secteurs. Il fait le tour des anciens et collecte les chants traditionnels, les voix d'antan, les cultures oubliées, les textes du passé.... De porte en porte, il se nourrit du souvenir des anciens et fait revivre la culture bretonne.

En parallèle de ses activités de collectage, Momo s'inscrit au cercle celtique de Port Louis. Après les richesses de la langue bretonne, il souhaite apprendre les danses locales. Originaire du Morbihan, Momo se spécialise dans le Vannetais, mais avide de matière bretonne dans son intégralité, il étudie aussi les chants et les danses du Léon, du Trégor et de Cornouailles. Il perfectionne sa pratique du breton durant son parcours scolaire et travaille également comme répétiteur avec sa grand-mère.

En 1979, service militaire obligatoire, Momo choisit de passer cette année au sein du bagad de Lann-Bihoué. Il y fera la rencontre de Richard Bévillon et de Jean-Pierre Beauvais avec qui il se liera d'amitié.

Par la suite, ses multiples connaissances permettent à Maurice de passer le concours d'élève instituteur et il devient instituteur de l'éducation nationale.

Mais son investissement pour la langue bretonne et sa préservation n'en reste pas là. Maurice rejoint le comité de soutien pour la création de l'école diwan de Lorient. Une année sera nécessaire à une vingtaine de militants (profs et parents d'élèves) pour mettre sur pied le projet et ouvrir l'école. Durant les quinze années suivantes, Momo officie comme instituteur dans les classes bilingues (bzh-fr) de Pontivy et de Lanester. Il passe ensuite son Capes de langue régionale afin de devenir professeur dans le secondaire.

Dans les années 90, plus assoiffé que jamais, son désir de découverte l'amène à voyager dans les lointaines contrées celtiques. Il s'installe en Irlande et officie dans plusieurs universités de Dublin (*Dublin City University, Dublin Institute of Technology, University of The City of Dublin...*). Puis il restera 4 ans dans l'école Franco-Irlandaise de Dublin. Ce séjour en Irlande et la rencontre avec le peuple Irlandais marquera beaucoup Maurice et ne fera qu'accroître son goût insatiable pour la culture celte. A son retour en terre bretonne, Maurice devient professeur de breton et d'anglais -métier qu'il exerce aujourd'hui encore-

Chanteur dans les groupes trad Dastumerion Ar C'hreisteiz et Ar Pemp Apostol, Momo est un habitué des fest-noz et ses compétences linguistiques sont déjà renommées en Bretagne et dans le pays Vannetais. Momo qui habite Kervignac (56) fréquente beaucoup son ami Richard Bévillon car les deux compères sont voisins. C'est donc tout naturellement, qu'en septembre 2005, Richard Bévillon invite Maurice Jouanno à participer au disque *Kerne Izel* aux côtés de Eric Gorce, Loran Béru et Louise Ebrel. De cette rencontre explosive, naîtra LES RAMONEURS DE MENHIRS... !

¹ Dastum (« recueillir » en breton). Créée en 1992, association à but non lucratif, ayant pour mission le collectage, la sauvegarde et la diffusion du patrimoine oral de l'ensemble de la Bretagne historique : chansons, musiques, contes, légendes, histoires, proverbes, dictons, récits, témoignages... www.dastum.net/

Canal Historique : Eric Gorce, korrigan au cœur pur

C'est à Paris le 30 juin 1964 que naît Eric Gorce. Guerrier spirituel et apache insoumis, Eric trouve son osmose entre conscience politique, résistance punk-bio et musiques du monde.

Adolescent, il rallie le mouvement punk et monte un groupe de rock avec son ami Jean-Pierre. Il rejoint ensuite la tribu des *Crasseux* où il fait la rencontre de Loran, qui deviendra plus tard Loran Béru. En marge du mouvement punk *destroy/no futur*, le groupuscule punk Les *Crasseux*² se démarque par son engagement politique et ses actions militantes. La bande veut changer le monde et renverser le système. Insoumission et désobéissance civique en fer de lance ! ***Punk, Yes Futur !***

En parallèle du punk anglais qu'il écoute, Eric développe un goût immodéré pour le son *roots*. Il s'intéresse aux musiques du monde, locales et traditionnelles, se nourrit de diverses influences et devient un grand amateur de reggae. Avec l'émergence des radios libres, il partagera cette passion en animant une émission reggae sur la station Radio Ivre à Paris.

En dehors de sa vie citadine, Eric passe beaucoup de temps en Bretagne. Il tombe radicalement sous le charme de la culture bretonne et affectionne particulièrement l'esprit de résistance et de tolérance qui s'en dégage. La musique bretonne, qui rayonne par son esprit d'insoumission représente un souffle nouveau pour ce jeune révolutionnaire. Sans plus attendre, Eric range sa basse et se met à la bombarde. A ses côtés, son ami Jean-Pierre partage ce nouvel engouement musical et il choisit la cornemuse. Quelques mois plus tard, Eric et son cousin Pascal Kung-Fu, qui est alors saxophoniste dans les Bérurier Noir, improvisent un duo saxo-bombarde. L'idée fait ricochet et les Bérus invitent Eric et Jean-Pierre à venir poser bombarde et cornemuse sur le morceau « Vive Le Feu ». Enregistré après une répétition seulement, ce morceau -aujourd'hui mythique- sort à Noël 1985 et il sonne le renouveau de la jeunesse contestataire. En 1986, Eric fait quelques concerts aux côtés des Bérurier Noir, mais son cœur se tourne de plus en plus vers la Bretagne et un tournant musical s'amorce. Accompagné de Jean-Pierre, il intègre le bagad de Gestel en 1986, puis le bagad de Quimperlé en 1987 où ils feront la connaissance de Richard Bévillon. C'est en été 1988 que Eric et Jean-Pierre quittent définitivement Paris et s'installent à Quimperlé. Dès l'année suivante, en 1989, Eric Gorce et Richard Bévillon s'associent pour former un couple de sonneurs bombarde-binioù.

² en référence au groupe CRASS, pionniers du Do It Yourself et de l'anarcho-pacifique alternatif et engagé dans la scène punk.

Canal Historique : Richard Bévillon, feu follet dansant

Fils d'immigrés Bretons, Richard Bévillon, naît le 7 mai 1960 à St Maur des Fossés, en région parisienne. Dès l'âge de 7 ans, il apprend les danses bretonnes au sein du cercle de danse bretonne de Champigny sur Marne. Ce cercle, créé par ses parents et leurs amis bretons du Val de Marne, permet à Richard de découvrir la culture bretonne et de s'en imprégner dès son plus jeune âge. Très vite pris dans l'ivresse de la danse, Richard s'exprime avec son corps et il fait surgir son côté animal, instinctif, sauvage... Dans cet art, il trouve son rythme, son feu, son inspiration, son moyen d'expression et son rapport au monde. A travers l'espace et le temps, cette transe ne le quittera plus !

Vers l'âge de 13 ans, sa passion pour la danse l'amène à se tourner vers la musique, vers le cœur du rythme. Avec les jeunes du cercle celtique, ils fondent le bagad de Joinville et commencent à faire les concours de bagadoù. En 1975, Roland Roussel rejoint le bagad à la cornemuse et devient très vite l'ami de Richard. Alors qu'ils ont à peine 16 ans, le bagad de Joinville accède à la 1^{ère} catégorie, la plus prestigieuse. Cette renommée leur ouvre la porte du monde des bagadoù et durant les 7 années suivantes Richard et ses compères du bagad de Joinville fréquentent assidûment le milieu trad. De 13 à 17 ans, Richard joue de la cornemuse, mais suite à la rencontre de nombreux sonneurs, il manifeste aussitôt un fort intérêt pour la bombarde et la pratique en couple. Sans plus attendre, il commence la bombarde. A 19 ans, il rencontre Momo au bagad de Lann-Bihoué pendant leur service militaire. Ils deviennent très bons amis, mais un an plus tard, en 1980, Richard est de retour à Paris. En 1982, le bagad de Joinville fusionne avec le bagad de Quimperlé. Deux années vont ensuite s'écouler et en 1984, Richard s'installe en Bretagne. Très vite, il rejoint le Bagad de Quimperlé où il fait la connaissance d'Eric et Jean-Pierre. Tous deviennent rapidement inséparables. Très proches, Richard et Eric partagent le même goût pour la musique originelle, le répertoire des anciens sonneurs et la technique instrumentale de l'époque, c'est ainsi qu'en 1989, Richard apprend le binioù et commence à sonner en couple avec Eric.

En parallèle, Richard trouve le temps de participer à d'autres projets musicaux dans le milieu trad et autour. Il jouera notamment avec Roland Becker, Alan Stivell, l'ensemble de bombardes Ortolan, le groupe Hiroal, le groupe Tanaw, mais aussi avec de nombreux jazzman et plus particulièrement Henry Texier, avec qui, il réalisera plusieurs créations.

Vers 30 ans, Richard revient vers la danse -son premier amour- et souhaite transmettre sa passion aux jeunes générations. Il entre dans l'enseignement et réalise, en milieu scolaire, des animations éducatives autour de la danse et du chant. Il fait le tour des écoles du pays de Lorient et fait découvrir le répertoire et les instruments traditionnels aux enfants. Par la suite, il continue sur cette voie pédagogique et enseigne la musique en milieu associatif, puis en école de musique. Aujourd'hui encore, il enseigne la bombarde et le binioù à l'école de musique de Lanester.

Eric Gorce et Richard Bévillon, sonneurs en couple

En 1989, Eric Gorce et Richard Bévillon commencent à sonner en couple. Eric manie la bombarde et Richard lui répond au biniou. Les deux compères commencent à se produire en fest-noz dès 1990. Tout comme leur ami Maurice Jouanno, ils fréquentent beaucoup Dastum (association qui collecte les airs traditionnels bretons) et ils s'impègnent des airs des anciens en veillant à respecter la manière de jouer d'origine, ils souhaitent faire revivre le style du terroir et revenir au son originel des sonneurs en couple. A la même époque, ils rencontrent Yann Corentin Le Gall –un des derniers grands sonneurs de tradition- et bénéficient de ses conseils avisés en la matière. Eric demande à Yann Corentin de lui fabriquer une bombarde dans la pure tradition pour jouer la musique de l'aven et les airs du pays bigouden. Yann Corentin accepte et Eric et lui resteront très liés. Fort de cet enseignement, Eric et Richard enchaînent d'innombrables répèts et entraînement intensif. Semaines après semaines, ils perfectionnent leur technique de couple, et cela non sans mal car leurs trajectoires divergent parfois. Mais tel Narcisse et Goldmund³, ils traversent ces épreuves et renforcent leur amitié faisant naître une très forte complicité dans leur jeu. Dans le dualisme entre l'esprit et la matière, entre l'animalité de l'homme et sa spiritualité, le couple est soudé !

En 1993, ils rejoignent Jean-Pierre Beauvais et Roland Roussel, au bagad d'Auray. Ils quittent le bagad en 1998 pour se consacrer à la pratique en couple. Ils s'inscrivent à leur premier concours de sonneurs en couple à Pont l'Abbé et à leur grand étonnement, le gagnent haut la main ! Les avis sont unanimes, le couple Bévillon-Gorce a un niveau musical très élevé et une technique instrumentale parfaite. A la différence des autres sonneurs, Eric et Richard jouent et sonnent à la manière des anciens. Leur style est plus rustique, plus brut, ils font revivre le terroir des airs traditionnels bretons. Ils deviennent très vite une référence dans le terroir Aven et Bigouden et gagnent plusieurs championnats (*prix en mélodie* au Championnat de Musique Bretonne) et concours prestigieux (Trophée Matelin An Dall-Paysan Breton).

En 2003, déformation des Bérurier Noir et un concert mémorable au Liberté lors des Transmusicales de Rennes le 04 décembre. A nouveau, Eric et Jean-Pierre viennent sonner aux côtés de la raya bérurière. Ils récidivent 2 ans plus tard, à l'été 2005, au festival Astropolis de Brest et Richard est invité à rejoindre la joyeuse troupe. De leur côté, cet été là, Eric et Richard sont également en pleine effervescence car ils préparent leur premier disque de sonneurs en couple. Loran Béru, dont le cœur s'est laissé charmé par une fée bretonne, passe le plus clair de son temps en Bretagne et il fréquente beaucoup ses amis sonneurs. En septembre 2005, Eric et Richard invitent Loran à venir poser ses riffs de guitare et sa boîte à rythmes sur un morceau de leur disque *Kerne Izel* aux côtés de Maurice Jouanno et Louise Ebrel. De cette rencontre électrique, naîtra LES RAMONEURS DE MENHIRS... !

³ Herman HESSE, *Narcisse et Goldmund*, LGF/Le Livre de Poche, 1975.

Canal punk : Lorann' de Bretagne, l'insoumis

Né à Sélestat le 31 mars 1964, Loran est issu d'une famille de réfugiés grecs. Il passe son enfance entre l'Alsace et Paris et se pose en banlieue parisienne vers l'âge de 10 ans.

En 1977, c'est l'explosion du mouvement punk, Loran a 13 ans. Avec un camarade batteur, il fonde son premier groupe Cadenas Rock. Les textes sont en français et revendicatifs, « *Liberté, Aux Armes Ecoliers* ». Provocateur, satirique, contestataire, Loran a déjà la lutte dans le sang.

A 15 ans, premier voyage en Angleterre, à Londres, où il découvre le groupe CRASS et se sent très proche des idées libertaires et autogestionnaires du groupe. Il se reconnaît dans la mouvance anarchopunk squatteur et de retour d'Angleterre, il forme un nouveau groupe avec le chanteur de Art et Technique. Dans Post Moderne, ils délivrent une musique electropunk qui navigue entre l'esprit de Cabaret Voltaire et de Andreas Baader de la RAF. En parallèle, Loran se passionne également pour la musique ethnique, traditionnelle, tribale à travers le monde. C'est aussi cette année qu'il fait la rencontre de François, le chanteur des Bérurier.

En 1980, Loran participe à la formation du groupe Cherokee (*Sou/ punk against oppression*) et à la basse, on retrouve notamment Remi Pépin⁴.

Dans la même année, ils forment la bande du Luxembourg (Jardins du Luxembourg, Paris) dit *Les Crasseux*. Il y rencontre Eric Gorce, comme lui jeune anarchiste à crête.

Un an plus tard, c'est la fondation du groupe Guernica, toujours avec Rémy Pépin à la basse. Punk tribal avec batterie et percussions, Guernica revendique l'insoumission totale au système capitaliste et à tous les fascismes, à l'ordre mondial ! Le groupe se produira dans les 3 squats de la commune des Couronnes à Paris, *Les Vilains* (c'est là qu'il rencontre Violette d'Ethnopaïre), aux *Cascades* et à *Pali Kao*.

Durant l'année 82, Loran est comédien performeur dans AEP (Acte Energie Perdue) avec François Béru, ils surprennent par des happening punk d'action directe artistique.

En février 1983, c'est le premier concert à *Pali Kao* du groupe Bérurier Noir. L'extraordinaire épopée des bérus durera jusqu'à leurs 3 concerts d'adieu à l'Olympia, les 9/10 et 11 novembre 1989 !!

La guitare de Loran restera sous le lit et sera remplacée par une caméra. Dès la fin des bérus, il se lance dans la réalisation d'un long métrage vidéo, *Barouf' 90*, qu'il produira sur son label vidéo indépendant Golan Cyclope (littéralement *L'Oeil du Voyou*). Il s'agira d'un délirant montage sur le festival off du printemps de Bourges organisé par les riot girls d'Emetrop. Il s'attaque ensuite à la réalisation d'un deuxième film sur le ska en France. Pour l'occasion, un grand concert est organisé au Bataclan de Paris avec Laurel Aitken⁵ et la plupart des groupes ska de l'hexagone sont présents pour cette grande fiesta noire et blanche. Mais Loran se rend compte de l'ambiguïté politique face à l'extrême droite dans la scène ska française, il décide d'interrompre le tournage. Le manche le démange...nyark nyark ! Courant 90, Roland, le bassiste des Parabellum est hospitalisé et Loran reprend la basse avec eux le temps d'une tournée.

De là, il enchaîne avec Kick (chanteur de Strychnine, groupe mythique bordelais ayant fait la 1^{ère} partie des Clash à Mont de Marsan en 1977).

Ensemble, ils forment ZE6. Ce groupe rendra constamment hommage à la culture nomade et amérindienne. Ils réalisent une centaine de concerts en 8 mois et explosion du groupe.

En 1991 et 1992, Loran officie dans la tribu Pyrophore, gigantesque théâtre de rue monté avec la troupe Emetrop. Il y a 25 performeurs et 2 musiciens. La première année en 91, Loran joue avec Kick, et en 92 Violette prend la place de Kick. De cette troupe de performeurs naît une division qui s'appellera Tromatism.

En 93, Tromatism s'installe dans les montagnes du Casunistan et part soutenir les squatteurs de toute l'Europe. Cinq années de pure folie s'enchaînent, 500 concerts et ouverture de plus d'une centaine de squats à travers l'Europe. Le groupe est complètement autonome à tous les niveaux : énergie solaire sur les toits des camions, groupe électrogène pour leur sono, pied de biche pour ouvrir les squats et les

⁴ Rémy PEPIN, auteur du livre *REBELLES*, Hugo Et Compagnie, coll « Hugo Doc », 2007.

⁵ Laurel Aitken (1927-2005), un des fondateurs et pionniers de la musique ska jamaïcaine.

sacs vides pour l'autoréduction alimentaire. Loran est entre la montagne et les routes d'Europe jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle. Il va passer 10 ans de sa vie dans les montagnes du Casunistan en vivant de fortes expériences avec la nature (les arbres, les animaux, les pierres), la méditation, le yoga, les huttes médecine, les plantes sacrées, les expériences shamaniques, l'autonomie totale (énergétique et alimentaire).

En 2000, naissance de la troupe de théâtre punk Le Poulailier. Le Poulailier propose un spectacle de théâtre punk musical lors des soirées anarchopunk dans les squats ou lieux autogérés. La confrontation théâtre-concert est hallucinante et très enrichissante. Ils font aussi des apparitions dans des grandes teufs techno.

En 2003, déformation des Bérurier Noir et fondation du label artistique indépendant Folklore de la Zone Mondiale (FZM).

Reconnexion entre Eric et Loran lors du concert des Transmusicales de Rennes le 04 décembre 2003 et rencontre avec Richard à Astropolis en août 2005.

En avril, Loran enregistre 2 morceaux pour l'album des sonneurs *Kerne Izel*. Suite à ça, Maurice, Richard, Eric et Loran décident de fonder le groupe LES RAMONEURS DE MENHIRS.

Le 1^{er} mai 2006, François béru dissout le groupe Bérurier Noir.

Début juillet 2006, loran invite tous les ramoneurs chez lui dans les montagnes du Casunistan. En 15 jours, ils mettent au point un set de concert et partent à l'abordage du Festival Interceltique de Lorient fin juillet. La rencontre entre la Bretagne et Loran est fulgurante, Loran a le coup de foudre, il ressent un appel très fort et décide de quitter ses montagnes pour venir vivre en bzh ! La suite, toute la Bretagne libre la connaît !

Canal Punk : Laurent Mass, ingé son à crête

De pure souche gallo, ce rescapé du wagon de St Briec n'est autre que l'emblématique chanteur guitariste du groupe punk breton Mass Murderers ! Il représente complètement le côté insoumis du punk breton ! Il est ingénieur du son au sein des Ramoneurs de Menhirs depuis les premiers concerts.

Canal Punk : Julie Pixhell, cellule de diffusion

Pratique l'insoumission avec charme et bonne humeur, c'est la mère des Ramoneurs de Menhirs. Elle s'occupe pour ses enfants terribles d'organiser leurs gargantuesques concerts et de diffuser l'esprit des menhirs à travers la planète. N'hésitez surtout pas à la contacter !

Canal Punk : El Totos, road agité

Gardien du stand du folklore de la zone mondiale lors de toutes les fiestas et tous les concerts des ramoneurs de menhirs. Chauffeur, roadie et beau-parleur de ces dames.

LES INVITES DE "AMZER AN DISPAC'H"



Pour chanter le Temps de Révolte, les Ramoneurs ont conviés des résistants de tous poils qui n'ont pas leurs langues dans leurs poches !

Gilles Servat, poète insurgé

En 1971 s'élève une voix, un insurgé entre en scène. *La Blanche Hermine* entre dans la vie de Gilles Servat et il vient de donner à son pays un hymne plus connu que le Bro gozh ma zadoù⁶ ! Héritier de Glenmor et de Yann-Ber Calloc'h, Gilles Servat est une figure emblématique de la culture bretonne et il défend les idées séparatistes. Très engagé dans la défense du patrimoine culturel breton, il n'a cessé de porter ses rages, jusqu'à être interdit sur certaines ondes de l'hexagone. Ses chansons ont voyagé à travers toute l'Europe et représentent l'esprit de la Bretagne libre. Auteur, compositeur, interprète, poète, romancier de science-fiction... Gilles Servat est un artiste accompli enraciné dans la culture celte.

Louise Ebrel, petite agitée

Le chant traditionnel breton, Louise le pratique depuis longtemps. Et pour cause, toute sa famille chante ! Sa grand-mère Victorine, sa mère Eugénie, ses quatre tantes « Les Sœurs Goadec » et son père Job Ebrel sont tous reconnus comme de grands chanteurs du pays Breton. Dans un tel environnement, la jeune Louise se forge rapidement un large répertoire et ne tarde pas à faire partie de ceux dont on dit qu'ils chantent *tout le temps*.

Elle commence à monter sur scène pour des festoù-noz, puis dans les années 90, elle répond à l'invitation de Denez Prigent et l'accompagne en festoù-noz et concerts, en France et à l'étranger. Festival Interceltique, Théâtres, Bercy, Ile de la Réunion, Corse, Suisse, Allemagne, Belgique et combien d'autres ! Durant une quinzaine d'année, Louise se ballade et arrose littéralement le public d'énergie par le dynamisme de son chant. Les danseurs des festoù-noz sont comblés et Louise est consacrée.

Par la suite, Louise ne ménage pas son temps et multiplie projets et collaborations artistiques. Sensible à la nécessité de transmettre les trésors de l'oralité aux jeunes générations, elle anime des ateliers avec les enfants des écoles. Côté scène, elle chante en Kan a Diskan avec son compère Ifig Flatrès, depuis 12 ans déjà. En parallèle, elle participe à plusieurs albums de groupes et musiciens et les rejoint régulièrement sur scène. Dremmwel, Red Cardel, le Bagad Locoal Mendon, Pascal Lamour, Gilles Servat, mais aussi de nombreux metteurs en scène du monde du théâtre... tous veulent jouer avec Louise, son chant et son dynamisme font l'unanimité dans la scène bretonne ! Vient ensuite les

⁶ Bro gozh ma zadoù : hymne officiel breton

Ramoneurs de Menhirs avec qui Louise rivalise de vitalité jusqu'aux heures les plus tardives de la nuit et enflamme littéralement la scène ! Ovation du public pour la plus punk des bigoudènes !! A 77 ans aujourd'hui, Louise représente la fusion transgénérationnelle, de par son âge, de par son énergie, de par son ouverture d'esprit. A elle seule, elle met d'accord toutes les générations de la tribu bretonne.

Jean Pierre & Roland, biniou's not dead

Compères de longue date d'Eric, Loran, Momo et Richard, Jean Pierre Beauvais et Roland Rousselle font parti de cette génération de sonneurs insoumis qui défendent avec ferveur et toujours avec cœur l'esprit de leur culture. Sonneurs de Montparnasse et d'ailleurs (Jointville le pont, Kemperlé, Bleimor, An Alre et Quic en Groigne...) les cousins cornemuseurs se joignent fréquemment aux Ramoneurs pour mettre le feu aux scènes et faire résonner le cri de la Bretagne libre !

« *La Charte des Nations Unies de 1945 stipule que « Tout peuple lorsqu'il est victime d'un oppresseur a le droit de se défendre ».* Nous ne voulons pas d'armes, nous avons la cornemuse et la scène... *Biniou's not dead !* »

Niko Tagada, l'art de désobéir

Chanteur emblématique de la scène punk rock bretonne, Niko fonde le groupe Tagada Jones en 1993. Entre virulence sonore et conscience sociopolitique, Niko pousse son cri de rage et soulève des problèmes de société qui nous concernent tous. Sexisme, violences conjugales, intolérance, capitalisme effréné, guerres, oppression, manipulations... Tagada Jones ne fait pas de compromis et brosse un portrait plutôt sombre de la société actuelle. Le constat est lucide mais le groupe ne se contente pas de dresser le reflet d'un malaise, ils militent incontestablement pour l'espoir ! L'espoir d'un monde meilleur... un monde social, culturel, artistique, ouvert, sans haine, sans frontières, sans trahison, sans conflits.... Un monde de partage, de respect et de liberté ! Dès 1999, Tagada Jones chante notamment pour la libération de Léonard Peltier, dans son album *Virus*. La participation de Niko sur *Amzer An Dispa'ch* n'est donc pas un hasard, c'est dans la lutte que les militants se retrouvent !

Résolument indépendant, Tagada Jones refuse bien sûr de se plier au dictat des labels et crée sa propre structure de production. Depuis 8 ans déjà, Enrage Prod joue les troubles-fêtes au pays des labels et majors, et met son expérience de terrain et son savoir-faire au service de nombreux groupes et artistes. Mais *les enragés* ne se cantonnent pas à la production phonographique, leur engagement va au-delà et ils montent une structure parallèle, Rage Tour, pour faire tourner les groupes et monter des tournées. « *Rendez-vous dans la fosse !* »

Blackfire, la voix de la sagesse

Blackfire se compose de deux frères et de leur sœur, Jeneda, Clayson et Klee Benally. Née au cœur d'un territoire disputé politiquement, Black Mesa dans la Nation Navajo, la puissante musique de cette famille reflète les espoirs, les libertés et les barrières du monde d'aujourd'hui. Le style de Blackfire englobe la musique traditionnelle amérindienne, le punk rock et la musique "alter-native" (littéralement "alter-indigène"). Le groupe véhicule des messages sociopolitiques forts concernant l'oppression gouvernementale, le déplacement des peuples indigènes, l'éco-cide, le génocide, la violence domestique et les droits de l'homme. Ils appellent ardemment au respect de toutes les cultures.

Depuis leur rencontre avec les Ramoneurs (dans la tournée organisée par les menhirs lors de l'été 2009), ils sont inséparables, liés à jamais pour le meilleur et pour le moins pire. C'est la rencontre explosive entre deux cultures qui se battent depuis plus de 500 années pour leur liberté !

Les Mangeuses d'Oreilles, malice en sourire

Connues comme des louves blanches à travers toute la Bretagne, ces célèbres chanteuses gallo ont le verbe haut et des opinions bien tranchées. Elles ne connaissent pas la mélancolie et par leur chant,

elles font danser la Bretagne depuis.....ouh lala on ne le dira pas, ça les vieillirait. Disons qu'elles sont devenues des références du Pays de Loudéac.